

tion de l'Open Agrifood se clôt ce jeudi à Orléans. Le Festival des Alternatives Alimentaires, lui, se poursuit samedi. Entre ces deux manifestations en lien avec nos habitudes alimentaires, les positions sont-elles conciliables ? Proposent-elles deux visions si radicalement différentes ? À vous de juger... BENJAMIN VASSET ET CLAIRE SEZNEC



À ma gauche, le Festival des Alternatives alimentaires, soutenu par la Confédération paysanne. À ma droite, l'Open Agrifood, dont les liens avec la FNSEA demeurent ténus, malgré la disparition soudaine, l'année dernière, de son président Xavier Beulin, l'un des co-fondateurs de l'Open. Le premier se déroule jusqu'à samedi, tandis que le second ferme ses portes ce jeudi. Entre ces deux événements, deux façons d'appréhender, semble-t-il, la fabrication et la consommation de notre alimentation. Voilà pour le postulat de base. Mais un examen des positions des uns et des autres n'amènerait-elle pas, finalement, un peu de nuances, quand bien même Emmanuel Vasseneix, le président de l'Open Agrifood, se dit persuadé qu'il est « illusoire de penser qu'on

Je pense qu'ils veulent toujours monter une sorte de contre-Open. Mais pourquoi ne pourrait-on pas tous entrer dans la même salle et discuter ? J'ai toujours été un homme de débat et j'ai du mal avec cette posture qui consiste à dire : « je suis contre... parce que je suis contre... »

Sur le fond, les organisateurs du Festival d'Alternatives Alimentaires, émanation de plusieurs collectifs dits « alternatifs » localisés dans le Loiret (Eau Secours 45, Terres de Liens, etc.) proposent aux consommateurs de se « réapproprier » leur alimentation tout en conservant et protégeant au mieux les espaces naturels (voir ci-contre), qui seraient selon eux maltraités par certains « grands groupes agro-industriels. » « Que pouvons-nous espérer de l'agro-industrie, des multinationales, des banques qui soutiennent l'Open Agrifood et les fermes-usines ? », s'interrogent à haute voix les collectifs à l'initiative du Festival des Alternatives Alimentaires. McDo, Terreo, Casino... Quelques-uns des partenaires de l'Open Agrifood fleurissent assez peu, il est vrai, la botte de foin et le crotin tout frais sorti du cul des vaches. Mais d'un autre côté, il serait réducteur de présenter le Festival des Alternatives Alimentaires comme un repaire d'anars en pulls en laine de brebis et à la moustache épaisse. Christelle de Crémiers, vice-présidente de la Région Centre-Val de Loire déléguée à l'alimentation, viendra d'ailleurs y tenir conférence ce samedi. La Région Centre-Val de Loire, un partenaire, parmi d'autres de l'Open Agrifood. Saluons de la grande distribution et de l'industrie agroalimentaire contre bons paysans travaillant exclusivement en bio ? Emmanuel Vasseneix n'adhère évidemment pas à cette confrontation manichéenne. « La seule issue à notre évolution, c'est de mettre ensemble les parties prenantes, pour une revalorisation juste des métiers de chacun, explique aussi le président de l'Open Agrifood et directeur de la Laiterie de la Saint-Denis-de-L'Hôtel. Les agriculteurs esclaves, ce n'est pas durable. » Une assertion qu'on applaudirait sûrement

au Festival des Alternatives Alimentaires... Les suiveurs de ce dernier, très regardants sur les questions en-

tient Marie-Claire, une bénévole. « Peut-être, répond Emmanuel Vasseneix. Mais personne n'a le mo-

« IL Y A UNE VAGUE PLUS PERSONNE N'IGNORE »

Emmanuel Vasseneix

ne nourrira la planète qu'avec des produits bio » ?

Droits dans leurs bottes, les organisateurs du Festival des Alternatives alimentaires ne cachent cependant pas que la genèse de leur manifestation est liée à la première édition de l'Open Agrifood. En 2014, leur rassemblement originel, sur le parvis du Théâtre d'Orléans, avait pour but d'interpeller les participants de l'Open. « C'était notre volonté première », dit-on aujourd'hui au Festival des Alternatives Alimentaires, bien que se soit ensuite fait sentir le besoin de ne plus seulement aller « contre », mais de proposer aussi quelque chose. « Nous voulons soutenir d'autres formes d'agriculture », assurent ainsi les bénévoles. Sur les bancs de la défense, c'est-à-dire du côté de l'Open Agrifood, on demeure assez circonspect sur le sens de la manœuvre. « Très concrètement, je ne comprends pas ce qu'ils font », déclare Emmanuel Vasseneix

« ILS UTILISENT DÉSORMAIS NOTRE CHAMP LEXICAL... »

Le Festival des Alternatives Alimentaires

vironnementales – « nous militons pour la réduction de la pollution pour sauver notre territoire et préserver nos enfants » – battraient-ils aussi des mains en écoutant Emmanuel Vasseneix déclarer : « au-delà d'être un chef d'entreprise, je suis aussi père de famille. Je n'ai pas envie de laisser à mes enfants pollution et malbouffe. L'évolution technologique et la modernité ne sont pas en opposition avec l'agriculture traditionnelle. Et plus largement, le modèle de la grande distribution est en train d'évoluer. Tout le monde est d'ailleurs dans une remise en cause de ses modèles. Il y a une vague que personne n'ignore. »

Selon le président de l'Open Agrifood, cet événement et le Festival des Alternatives alimentaires auraient donc les mêmes finalités, mais n'ébaucheraient pas les mêmes moyens pour y parvenir. Emmanuel Vasseneix aime ainsi prendre pour exemple le (récent) pragmatisme de Nicolas Hulot. « J'apprécie beaucoup ce qu'il fait et ce qu'il dit, affirme-t-il. Il faut avancer en trouvant des solutions viables. En fait, avec le Festival des Alternatives Alimentaires, on ne poursuit pas des objectifs différents, mais l'échelle du temps n'est pas tout à fait la même. »

Vraie lame de fond ou gros coup de comm', comme le clament les collectifs regroupés au sein du Festival des Alternatives Alimentaires ? Ceux-ci reprochent en effet à l'Open Agrifood de s'être glissé dans les pantouffes des « alternatifs » dans le but de ripoliner l'événement afin qu'il soit plus présentable. « On voit qu'ils utilisent désormais notre champ lexical en parlant d'« agriculture familiale », d'« éthique » ou de « valeur », sou-

nopole des mots. L'essentiel, c'est que les idées avancent. »

Autre reproche soulevé par le Festival des Alternatives Alimentaires : « L'année dernière, quand les personnes sont sorties de la matinée de conférence de l'Open Agrifood, on s'est rendu compte qu'elles étaient, en grande majorité, des élèves et des étudiants en agriculture venus en bus, mais que sinon, il n'y avait pas grand monde et surtout pas des agriculteurs », remarque Jean-Marc Vallet, de la Confédération Paysanne. Hasard ou coïncidence, cette année, l'Open Agrifood, explique avoir « recherché » à associer plus profondément à l'événement les « producteurs agricoles », grâce à une « cinquantaine d'ateliers conçus pour eux (...), dans lesquels on traitera par exemple de l'autonomie fourragère, de l'assurance contre le risque climatique ou de l'opportunité de créer un site Internet. »

L'Open Agrifood avait aussi pour ambition, à la veille de cette édition 2017, de faire davantage participer le « citoyen-consommateur » (sic) aux débats à travers un forum spécifique. Le bilan qui sera fait sous peu dira si cet objectif a été atteint. Mais cette innovation devait aussi répondre à certaines critiques ayant présenté l'Open Agrifood comme étant d'abord un rassemblement d'intermédiaires excluant, de fait, les deux bouts de la chaîne que sont les producteurs et les consommateurs. « Non, objecte Emmanuel Vasseneix, parce que, ce qui compte, c'est de produire ce que le consommateur demande. » Alors vraiment irréconciliables ? ●

Orléans. L'événement promeut les agricultures de proximité, bio, et encore la protection de l'environnement. C. S.



Le deuxième temps du Festival des Alternatives Alimentaires, commencé jeudi, se tient à Orléans le mercredi 18 novembre. Créé à l'occasion de l'Année internationale de l'agriculture familiale, cette manifestation avait pour objectif initial d'être un « contre-manifestation » face à l'Open Agrifood (ci-contre). Aujourd'hui, les membres soutiennent des agricultures différentes et souhaitent pour préserver l'environnement. « Aujourd'hui, à la naissance d'un enfant est déjà... » Cette affirmation du Dr... membre d'Alerte Médecins

Pesticides, est claire les produits toxiques se trouveraient partout dans les shampoings, les tissus et donc dans l'alimentation. « Dans le corps, c'est terrible. Cela abîme l'ADN, les génomes. Une foule de maladies émerge, comme la fibromyalgie et la fatigue chronique, qui affectent nos capacités cognitives. Les études prouvent qu'elles sont directement liées aux pesticides. » Les produits chimiques, utilisés notamment dans l'agriculture dite conventionnelle, seraient les premiers coupables.

« Sauver notre territoire » Pour pallier ce problème sanitaire et éthique, de nombreux agriculteurs

et maraîchers décident de produire bio et/ou de vendre localement. Même si, selon les membres du Festival, il peut être compliqué de se lancer dans cette démarche : « et avec la suppression des aides en bio pour les grandes cultures, ça ne va pas s'arranger », soupire Claude-Ève Spach, maraîchère dans le Gâtinais. Luc Lemaire, du mouvement citoyen Terre de Liens, complète d'ailleurs : « Il s'agit de sauver notre territoire, de préserver nos enfants. C'est une question de respect de l'environnement ».

Samedi, lors du festival, les Orléanais pourront participer à des ateliers sur l'accaparement des terres de l'hémisphère Sud de la planète (à 10 h 30) et sur les liens entre le sol, l'eau, l'air, la vie et la santé (à 14 h). Une conférence sur l'histoire politique de l'alimentation sera ensuite animée par Paul Ariès, un politologue, et Christelle de Crémiers, vice-présidente de la Région Centre-Val de Loire déléguée à l'alimentation.

+ d'infos

Le Festival des Alternatives Alimentaires se déroule le samedi 18 novembre, à partir de 10 h, à la Salle de la Cigogne à Orléans. L'entrée et la participation sont libres.

« à personne et son usage est commun à tous », comme l'air, l'eau, le sol et les terres ». Ce ne sont ni des biens privés, ni des biens publics, mais l'État doit garantir que nul ne les confisque pour un usage personnel. Pour les conserver, les membres du Festival estiment qu'il faut mieux gérer les ressources naturelles, protéger la biodiversité et l'environnement, et améliorer les moyens d'existence des paysans et des populations.

ABSENCE LES MACRON PORTÉS PÂLES

En mai dernier, Emmanuel Vasseneix avait transmis une invitation à Emmanuel Macron pour qu'il se rende à l'Open Agrifood. Las, ni le Président, ni le ministre de l'Agriculture ni même le moindre secrétaire d'État ne se sont déplacés. « C'est dommage », commentait Emmanuel Vasseneix à quelques jours de l'événement, parce que « c'est quelqu'un (E. Macron, ndr) que j'apprécie plutôt bien ». Son épouse Brigitte avait semblé-t-il, elle aussi, être sollicitée pour être la marraine de l'Open. Sans plus de réussite visiblement.



LES D'AVENIR/OPEN AGRIFOOD RESSER NOS LIMITES »

l'édition 2017 de l'Open Agrifood avait la première à se dérouler après la disparition de Xavier Beulin en février dernier. C'est donc



Emmanuel Vasseneix – avec qui l'ancien président de la FNSEA avait co-construit l'événement – qui en est devenu président cette année. « Je me suis inscrit dans la continuité de Xavier, dit ce dernier. Mais on a voulu élargir la gouvernance aux distributeurs, à l'amont agricole, etc. »

Open toute l'année Les jours qui viennent tireront le bilan de cette 4^e édition mais, à l'avenir, Emmanuel Vasseneix souhaite que l'Open Agrifood devienne autant un concept qui développe toute l'année des projets concrets qu'un événement ponctuel. À travers les « Open Agrifood Initiatives » notamment (cinq plateformes digitales « d'intérêt

général pour les filières alimentaires » ont ainsi été lancées), mais aussi en s'adressant aux jeunes générations et en se rendant par exemple dans les écoles. « On doit repousser nos limites », prévient ainsi Emmanuel Vasseneix, qui se veut au moins autant philosophe que pragmatique sur le futur de la manifestation. « Vous savez, le départ de Xavier nous montre qu'on est tous de passage et que les organisations n'appartiennent à personne. Nous, on est en train de parler de l'agriculture de demain mais parfois, je plaisante en disant qu'à l'Open Agrifood, on est tous des vieux schnocks de 50 ans ! À l'avenir, ce sera aux jeunes générations de s'emparer de l'événement » © B. V.

« CERTAINS NOUS ONT PLANTÉS » Alors que le budget de l'Open Agrifood s'est établi cette année à 600 000 €, Emmanuel Vasseneix estime qu'un tel événement devrait pouvoir compter sur une enveloppe d'un million d'euros. Le président de l'Open se dit d'ailleurs « un peu en colère » du départ de quelques soutiens de l'événement, qui « ont retiré leur participation après la disparition de Xavier Beulin. »